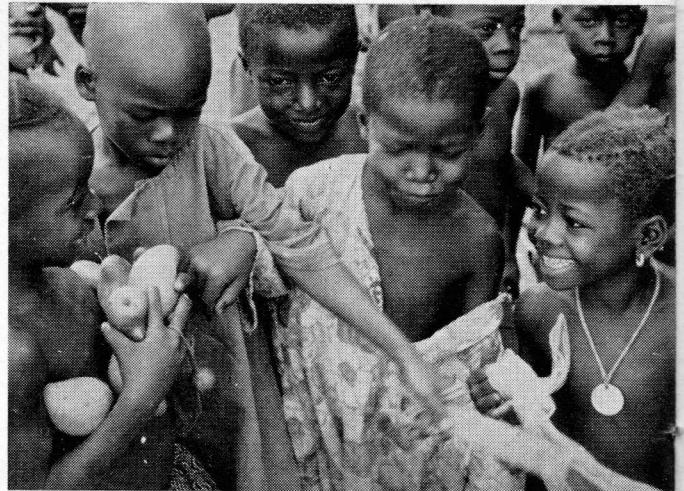


un moment important de la classe de français :

LA DRAMATISATION



Les directives diffusées en 1971 à Madagascar pour l'enseignement du français en 6^e et 5^e des lycées et C.E.G.

**ont introduit,
parmi les séances à dominantes orale,
la dramatisation (1).**

Les méthodes modernes d'enseignement des langues vivantes et du français langue étrangère ont recours, depuis assez longtemps déjà, à cette technique d'enseignement, quelque soit le « support » de la leçon : film animé ou film fixe, bande dessinée, tableau de feutre ou simplement texte exploité oralement comme à Madagascar.

Selon les méthodes (audio-visuelles ou non) cette séance s'appelle **dramatisation, expression libre, jeux, dialogues mimés entre élèves, sketches ou saynètes** : mais le but essentiel de cet exercice est toujours de permettre au plus grand nombre possible d'élèves, réunis en petits groupes, de réemployer « en situation » les structures et les mots qu'ils viennent d'acquérir dans les leçons et les séances précédentes. Au cours de ces séances de dramatisation il s'agit, comme l'écrit M. Henri Besse dans « Voix et Images du CREDIF », de « mettre en jeu la fonction de communication dans des conditions aussi proches que possible de l'utilisation non pédagogique du français ».

En réalité, cet exercice déborde quelque peu de la pédagogie courante pour faire pénétrer dans la classe de français la dyna-

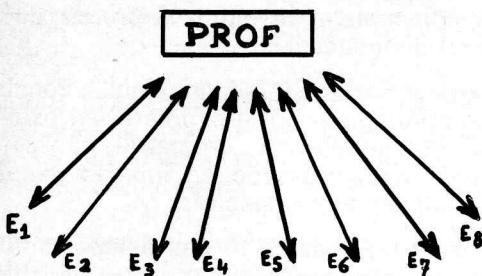
mique de classe. En effet, alors qu'au cours des séances de présentation et d'explication du texte, la communication professeur → élèves et élèves → professeur était prioritaire, dans la séance de dramatisation les élèves communiquent directement entre eux et assument le premier rôle. Le professeur n'est plus au centre du réseau des relations mais au dehors, observateur plus qu'acteur, ce qui lui permet de noter les qualités et les défauts et d'intervenir en fin de dramatisation pour corriger.

Une dramatisation bien menée doit permettre à chaque élève de s'exprimer spontanément, dans le cadre d'une situation donnée et créer un climat plus libre à l'intérieur du groupe-classe en « démarrant » les rapports du professeur et des élèves, et des élèves entre eux. Le schéma ci-contre permet de visualiser les différences de communication dans une séance orale de présentation ou de compréhension et dans une séance de dramatisation (1).

(1) On cite ici des directives données à Madagascar pour l'enseignement du français. Mais il est bien entendu que la dramatisation est partie intégrante de plusieurs méthodes d'enseignement du français et que toutes ces méthodes sont employées dans un très grand nombre de pays, tant dans les Etats d'Afrique qu'ailleurs.

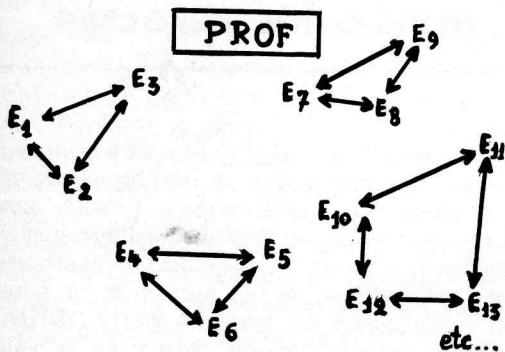
(1) Schéma inspiré du bulletin « Voix et Images du Credif ».

Séances de présentation compréhension et exploitation



La communication Professeur → Elèves → Professeur est prioritaire et ce n'est qu'exceptionnellement que le dialogue entre élèves s'établit au cours de ces trois séances.

Séance de dramatisation



Les élèves communiquent activement entre eux; le professeur observe, note les qualités et les défauts et n'intervient que plus tard (correction).

Pour nous résumer, disons qu'au cours des autres séances orales on demande plutôt à l'élève d'utiliser le langage selon les modèles fournis par le texte et par le professeur (jeu de questions-réponses) alors que pendant la dramatisation on attend de lui qu'il crée lui-même son langage et qu'il l'utilise successivement dans **des situations semblables** — dramatisation proprement dite du dialogue — **voisines** — extension du dialogue — ou **dissimilées** — transposition du dialogue.

Afin de cerner le plus complètement possible le problème de la dramatisation, il nous a semblé intéressant de recenser les différentes possibilités de dramatisation selon le support utilisé pour les séances de présentation (explication - répétition) et d'exploitation (réemploi) : film, tableau de feutre, texte, etc...

Pour clarifier le problème nous distinguons trois types de méthodes :

- Les méthodes audio-visuelles où le support de la leçon est à la fois visuel (film animé ou film fixe le plus souvent) et sonore (bande magnétique comportant un dialogue illustrant les vues du film).

- Les méthodes dites indirectes où le professeur n'utilise que la langue enseignée, le support étant le tableau de feutre, ou plus rarement les tableaux muraux, trop contraignants.

- Les méthodes mixtes où le support de la leçon est un texte, le plus souvent dialogué et exploité oralement ou une bande dessinée avec suite d'images ou images isolées permettant de constituer un texte.

Dans ces méthodes, le tableau de feutre est d'ailleurs un auxiliaire très utile pour les séances d'appropriation-dramatisation.

méthodes audio-visuelles

● méthode "voix et images de france" du créatif :

Dans cette méthode audio-visuelle, la séance prévue pour que les élèves puissent « utiliser au maximum les possibilités syntaxiques et lexicales acquises » s'intitulent « transposition » et les instructions pour le maître prévoient 4 possibilités :

- **transposition dans la vie des élèves** de l'un des thèmes abordés dans la leçon.
- **dramatisation de l'une des transpositions.**
- **questions** sur les thèmes de la leçon pour amener les élèves à des réflexions personnelles.
- **conversation** entre les élèves sur un thème voisin de celui de la leçon ou sur un thème apparu spontanément au cours de l'exploitation.

Par ailleurs, **qu'il s'agisse de dramatisation** au sens restreint — jeu dialogué des personnages du dialogue proposé en modèle — **d'extension** — situation et personnage voisins — ou de **transposition** — situation et dialogues différents — le professeur s'efforcera, à chaque fois que c'est possible, de faire trouver aux élèves plusieurs

énoncés pour une même situation selon les circonstances et les personnages qui parlent afin de rendre les élèves sensibles aux différents registres de langue.

● méthode "la france en direct" de j. et g. capelle :

Au niveau 1 (débutants) la dramatisation ou certaines de ses variantes intervient à deux moments :

● **pendant la présentation** (phase 1) on fait jouer et mimer le dialogue par plusieurs groupes d'élèves avec utilisation du tableau de feutre.

● **pendant l'appropriation** (phase 5) interviennent différents types d'exercices, toujours oraux :

- reprise du dialogue
- jeux
- nouveaux dialogues au tableau de feutre puis dramatisation de ces nouveaux dialogues.

Au niveau 2 les auteurs de la méthode donnent plus de précision sur la nature exacte des exercices, à la fois nombreux et courts.

● **courte dramatisation du dialogue** au moment de la présentation (1^e séance).

● **entraînement à la conversation** (6^e séance) à partir de situations voisines de celle du dialogue.

● **élargissement du dialogue** où l'on demande aux élèves « d'étendre » le dialogue par divers procédés :

- imaginer ce qui l'a précédé
- imaginer une suite
- inventer de nouvelles répliques et de nouvelles circonstances
- modifier une réplique afin de donner une autre direction au reste du dialogue.

● **transposition du dialogue**, c'est-à-dire que les élèves doivent trouver une ou plusieurs situations pouvant provoquer un **dialogue comparable à celui de la leçon**. A ce stade le professeur a un rôle effacé et n'intervient que pour corriger les erreurs de langue ou les invraisemblances des faits de civilisation. Tous ces exercices se déroulent **oralement** mais rien n'empêche de les faire déboucher sur un travail écrit qui pourra servir de devoir (réécriture d'une ou de plusieurs saynètes jouées en classe) ou être publié dans le journal de classe.

Dans la pratique quotidienne le professeur n'a jamais le temps d'effectuer tous ces exercices; il lui appartient de choisir ceux qui conviennent le mieux à propos de tel ou tel dialogue.

● **appropriation** (8^e séance) qui « consiste essentiellement en jeux divers qui exigent une grande activité de parole » ... et en l'étude d'un proverbe en images pendant les huit premiers dossiers.

A partir du dossier 10 des discussions ou des enquêtes sur des points de civilisation remplaçant ces jeux de langage, un proverbe à dialoguer termine cette phase d'appropriation qui a pour but essentiel de permettre l'expression libre.

méthodes directes

Les méthodes de français les plus connues utilisant comme support les figurines et le tableau de feutre sont « Frères Jacques », « A vous de parler », « Pour parler français », « Pierre et Seydou », « Méthode Laos-Cambodge », et « J'apprends le français » (Initiation au français parlé, ISTRA-Hachette pour les écoles primaires de Madagascar); la méthode « La France en direct » peut aussi être utilisée avec le tableau de feutre au lieu des films fixes. Pour l'enseignement des langues autres que le français citons « Passeport to English », « My friend Tommy » et « Jingle Bells » (anglais) ainsi que « Que tal Carmen » (espagnol).

Dans le cadre de ces méthodes la dramatisation (ou appropriation ou expression libre) intervient après les phases déjà classiques de la présentation, de l'explication, de la mémorisation et de l'exploitation (ou réemploi). Comme dans toutes les méthodes orales, son but est de permettre aux élèves de jouer un sketch dont le sujet est en rapport avec le modèle de la leçon mais dont le contenu linguistique pourra être assez différent. Grâce à de nombreuses variantes dans l'emploi des figurines au tableau de feutre le professeur suggère des situations de plus en plus différentes du dialogue ayant servi de support à la leçon; il stimule ainsi l'esprit d'invention des élèves et les amène, peu à peu, à transposer dans des circonstances qui leur sont familières les mots et les structures récemment acquises.

méthodes mixtes

Il serait plus juste de parler d'ensembles pédagogiques que de méthodes à propos des « 6^e et 5^evivantes » dont il va être question. Elaborée pour des élèves ayant déjà appris le français dans l'enseignement primaire avec des méthodes plus ou moins traditionnelles (notamment priorité accordée à la langue écrite) ces deux ensembles pédagogiques ont plus un but de rattrapage que d'apprentissage. Il en est de même des « directives et programmes applicables à la période transitoire » pour l'enseignement du français dans les classes de 6^e et 5^e récemment adoptées à Madagascar (rentrée de l'année scolaire 1971-72).

Dans ces deux cas les séances orales et plus particulièrement la dramatisation mettent en jeu non seulement ce que les élèves viennent d'apprendre ou de réviser à propos du texte-support mais tout l'acquis antérieur. C'est au cours de cette séance d'expression libre que les élèves ont l'occasion de réactiver la masse souvent importante de connaissances passives accumulées au fil des quatre ou cinq années d'enseignement encore souvent traditionnel.

● la 6^e vivante :

Comme le détail de la méthode « 6^e vivante » a été largement exposé dans les précédents numéros du Bulletin de Liaison Pédagogique de l'Audecam, nous nous contentons de rappeler succinctement ce qui concerne la séance de dramatisation : Une fois le texte élucidé et compris de toute la classe, la 3^e heure est consacrée à la réalisation de petits sketches à deux, trois ou plusieurs personnages. « ... il nous a paru utile et même nécessaire d'entraîner systématiquement les élèves à l'expression orale, sous forme d'exercices se fondant sur les textes étudiés, mais en s'éloignant progressivement, et prenant appui sur des situations proches de leur expérience quotidienne. Ces exercices ne sont pas simplement parlés. Ils sont joués car nous pensons que l'expression corporelle, le mime, apparaissent bien souvent comme une étape favorisant l'expression

verbale ». (Introduction à la 6^e vivante, BELC, 7-4-72, brochure ronéotypée, p. 23).

● la 5^e vivante :

En « 5^e vivante » la dramatisation est conservée dans la première partie des dossiers dont le support n'est plus un texte étudié oralement mais une bande dessinée. A partir de cette succession d'images les élèves doivent « constituer » une histoire, facilitée dans les premiers dossiers par le caractère narratif des images. Par exemple la bande dessinée du dossier V reproduit les différentes étapes d'une expédition lunaire et en dramatisation on demande aux élèves d'inventer des dialogues entre les cosmonautes et la terre, entre les deux cosmonautes qui se sont posés sur la lune et le troisième resté en orbite puis entre les journalistes et les cosmonautes au retour de leur mission. C'est une dramatisation assez proche de celle pratiquée en 6^e mais plus libre puisqu'il n'y a pas de modèle permettant de « jouer » la situation et les personnages d'un texte oral comme en 6^e. En fait les élèves passent directement à l'extension et à la transcription du dialogue.

Dans les dossiers suivants on s'éloigne progressivement d'une succession d'images suivies et narratives pour proposer aux élèves une bande dessinée amputée de sa dernière image, d'une image intermédiaire ou des deux à la fois. Ensuite ce seront des dessins présentant des situations ambiguës qui serviront de point de départ à la leçon. Ainsi la dramatisation devient-elle de plus en plus libre puisqu'elle dépend de l'interprétation donnée à l'histoire par chacun des petits groupes de travail ou par toute la classe. Dans un dernier stade, la dramatisation se transforme naturellement en discussion de groupe qui permet à chaque élève de faire connaître son opinion et de « s'exprimer tout naturellement et pour ainsi dire en situation en français ». C'est ainsi que de la 6^e à la 5^e vivante les sketches joués et mimés à partir de textes narratifs cèdent insensiblement la place à des discussions et à des débats sur les idées et intentions contenues dans le support visuel de plus en plus complexe. Outre l'entraînement proprement linguistique ces exercices collectifs développent chez l'élève « le goût de la réflexion, l'imagination, le sens critique et les facultés logiques ».

● programmes diffusés à Madagascar en 1971 pour la période transitoire :

Ces directives et programmes n'étaient peut-être pas assez explicites au sujet de la dramatisation et ne faisaient pas de distinction entre ce qui pouvait se faire en 6^e et ce qu'on pouvait attendre d'élèves de 5^e, plus âgés et dominant mieux le français à l'oral. On peut espérer que les prochaines instructions apporteront plus de précisions. On y parlait notamment : « d'élocution à partir de situations d'un texte ou des idées qui se dégagent de ce texte ...

ou de dialogues entre élèves ...
ou de véritables dramatisations à l'aide de saynètes jouées par quelques élèves, voire l'ensemble de la classe faisant intervenir les jeux, le mime ... ».

Si ces indications avaient l'avantage de laisser une grande liberté à chaque professeur, elles présentaient aussi l'inconvénient de ne définir ni le contenu ni les méthodes d'un exercice tout nouveau dans l'enseignement secondaire. A l'usage on s'aperçoit finalement que les dramatisations les mieux réussies donc les plus profitables aux élèves font intervenir une reprise du texte support (dialogué si possible) à trois niveaux :

- on « joue » ou on fait parler des personnages qui étaient en scène dans le dialogue ou le texte de la leçon. Il s'agit donc d'une reconstitution approximative du dialogue par les élèves qui en outre miment les gestes des personnages.
- on « joue » une situation légèrement différente dans les circonstances en les transposant par exemple dans la vie quotidienne des élèves avec des personnages assez proches du dialogue ou du texte modèle. Les élèves doivent déjà improviser et produire des phrases différentes de celles de la première situation.
- on « joue » une troisième situation en rapport avec le thème du texte (situation de conflit — obstacle à vaincre — affrontement d'un danger ...) mais mettant en scène des personnages nettement différents du modèle.

Ainsi l'effort demandé aux élèves est très progressif et à chaque sketch il y a utilisation active de ce qui a été appris auparavant. On passe ainsi de la reconstitution pure et simple à l'extension puis à la transposition de la situation de départ. Il arrive malheureusement que le texte expliqué en

classe se prête mal à la dramatisation pour diverses raisons : texte non dialogué — texte descriptif ou comportant un trop grand nombre d'éléments d'une civilisation étrangère aux élèves. Dans les méthodes audio-visuelles cet inconvénient est atténué par le support visuel qui montre aux élèves des scènes de la vie quotidienne en France et les met à même de les dramatiser. En l'absence d'une telle « illustration » il est difficile de faire sentir aux jeunes enfants malgaches ces réalités et le mieux est de passer directement à la transposition de ces scènes dans la vie quotidienne des élèves.

Une autre solution serait de proposer avec chaque texte un certain nombre de « situations » dialoguées qui traitent du même thème, fournissant ainsi aux élèves des sujets de dramatisations adaptées et toutes prêtes à être exploitées; la méthode « La France en direct » utilise ce procédé complémentaire qui a l'avantage d'une grande souplesse d'emploi. Mais cela suppose une certaine « programmation » dans le choix des textes et leur diffusion dans tous les établissements comportant des 6^e et des 5^e. Peut-être n'est-il pas utopique de penser que, dans un proche avenir, l'utilisation de la T.V. scolaire et du magnétoscope permettra de faire découvrir « visuellement » partout et au plus grand nombre des techniques pédagogiques nouvelles comme la dramatisation.

Pour conclure constatons que dans toutes les méthodes globales que nous venons d'examiner, la dramatisation joue un rôle de premier plan dans l'acquisition du français car elle permet à l'élève de s'exprimer « en situation ». Au cours de ces séances d'expression libre l'élève démontre sa compétence à produire des phrases personnelles dans un « français oral correct, qui n'est ni de l'argot, ni du charabia, ni du Daudet, ni du Molière » ■

Abel SOURON

bibliographie

- *Voix et Images du CREDIF (Bulletin)*.
- *Voix et Images de France, livre du maître*.
- *La France en direct, fichier d'utilisation 1 et 2*.
- *La sixième vivante. Introduction et dossiers 1 à 15*.
- *La cinquième vivante. Introduction et dossiers 1 à 10*.
- *L'utilisation du tableau de feutre dans l'enseignement des langues vivantes, G. Romary (Hachette)*.
- *Directives et programmes diffusés à Madagascar en 1971 (classe de 6^e et 5^e des lycées et C.E.G.) pour la période transitoire*.